

LE MYTHE D'ER

Même s'ils traitent les problèmes posés par le temps en termes de temporalité, de temporalisation, les linguistes se heurtent à d'aussi grandes difficultés que celles rencontrées par les philosophes ;

Les philosophies réalistes distinguent deux ordres du réel : le réel notionnel et le réel extra-mental qui est le réel des choses. Ce qui fait trois réalités, le réel extra-mental, le réel notionnel et la relation entre ces deux ordres du réel, l'ordre de la représentation, ordre sur lequel nous pouvons également travailler et discuter interminablement puisqu'on peut toujours produire un discours sur un discours. C'est sur cette base épistémologique qu'on distingue traditionnellement et fort classiquement trois statuts du temps :

- le temps vécu ou existentiel, - qui renvoie au temps subjectif - (*statut psychologique et épistémologique*), le temps à ce titre est une « notion » que nous construisons et nous représentons.
- Le temps physique - objectif (*statut logique et épistémologique et statut physique*).
- Le temps absolu - en temps qu'il est une chose réelle, (*statut ontologique et physique*).

Et on résout dans les manuels la question du statut ontologique du temps en disant qu'il naît d'une relation entre la conscience et ses objets. On en fait donc une représentation, ce qui permet de jeter aux oubliettes la question de la conception du temps (cyclique, vectorisé ou évanescent).

On attribue généralement à Heidegger d'avoir posé, après une longue éclipse, la question du temps et de l'être, dans son ouvrage *Sein und Zeit* (ce qu'on a appelé pompeusement le *désenfouissement de l'ontologie*). Ce qui est, parce qu'il est, est dans le temps, est présent. Heidegger fait du temps ce que les Scolastiques appelait un transcendantal, une modalité de l'être¹.

La réflexion philosophique sur le temps « vécu » est inaugurée par saint Augustin. Il lui revient d'avoir fait surgir cette dimension de la conscience du temps. Il fait du présent une sorte de modalité de la conscience. Le futur n'est pas encore, le passé n'est plus que dans notre mémoire qui est faillible et qui transforme ou oublie) et seul il est source de connaissance : seul le présent est, mais il est aussi dans notre conscience. Bergson va prolonger cette réflexion psychologique à travers l'intuition de la durée.

Platon donne une représentation du temps encore adossée à la mythologie.

Le mythe d'ER

Lorsqu'il ne s'attaque pas aux questions qui relèvent de la méthode d'enquête philosophique, Platon part à la chasse aux essences². Avec *le Timée* il donne sa vision de la nature, le Sophiste traite des problèmes de l'être, et dans *le Parménide* ou des idées, il analyse le statut de l'un. Il ne dit rien sur le temps, ou plus exactement, il le donne dans *le Timée*, c'est-à-dire dans sa vision du cosmos. Mais il ne fait pas la chasse à l'essence du temps. Platon théorise dans le cadre d'une philosophie de l'être qui va progressivement disparaître de l'horizon de la philosophie, en même temps que l'horizon de la sagesse. Avec lui, la question de ce qu'est le temps, – question métaphysique par excellence – aurait encore lieu d'être mais il ne la pose pas, du moins pas comme tel.

Il revient à Héraclite de le faire, mais dans une philosophie marquée par le devenir, par l'impermanence. Le temps, c'est un fleuve, de l'eau, du mouvant. Le temps fuit, coule, tout ce que nous pouvons attraper, ce sont des îlots ici et là. C'est pourtant Platon qui attache le grelot, d'une manière qui ne semble avoir frappé personne. Dans son best seller sectorisé, *La République* (ou l'essence de la justice), il consacre quatre volumes à définir ce qu'est le juste avant de se mettre à construire sa Jérusalem politique. Au livre X³, il raconte une histoire un peu étrange, un mythe, comme il en a parfois l'habitude. L'histoire d'Er le ressuscité, revenu du grand voyage pour raconter aux vivants ce qu'il a vu.

On trouve dans cet ouvrage un passage assez incroyable auquel on n'attribue pas toute la valeur qu'il mérite. Au cours du voyage des âmes injustes en vue de leur réincarnation, celles-ci doivent camper sept

¹ Les Scolastiques définissaient quatre transcendants : l'un, le vrai, le bon et plus tardivement intégré, le beau. Le beau semble être un surtranscendantal et la cause est un transcendantal caché et d'un statut différent. Il semble ne pas faire nombre avec les autres.

² Quand il s'interroge en particulier, sur *La Rhétorique*, du faux (*le petit Hippias*) et le disputeur (*Euthydème*), sur le langage, de la rhétorique ou *le Gorgias*, *le Cratyle* ou de la rectitude des mots, *Ion* ou de l'Iliade, *Phèdre*, *le grand Hippias*, sans oublier les théories du politique dans *Les Lois* et *la République* ou de la justice, l'anthropologie avec *le Phédon* ou de l'âme, ou l'anthropologie avec *Alcibiade* ; à l'inspiration, *Ion*, *Phèdre*, sans compter un inclassable : *Menéxène* l'oraison funèbre.

³ Platon, *La République* in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1989, volume I, livre X.

jours dans une prairie avant d'en partir pour un endroit qui est en quelque sorte une « machine astronomique ». De cet endroit, on voit une lumière « droite comme une colonne » et qui « rappelle l'arc en ciel ». Au milieu de cette lumière très intense et colorée, on voit l'extrémité des liens qui rattachent le ciel et la terre, et que Platon définit comme le lien qui tient le ciel. Aux extrémités de ces liens se trouve le fuseau (ou quenouille) de Nécessité, fuseau constitué de sept cercles, et qui tourne lui-même sur les genoux de Dame Nécessité soi-même. Ce fuseau (qui est en quelque sorte l'axe rigide qui maintient les liens entre le ciel et la terre) est entraîné par un mouvement circulaire. Il est lui-même maintenu par un peson qui le maintient dans une position verticale, constitué de 8 pesons plus petits et qui constitue le cercle des étoiles fixes. Il s'agit de cuvettes emboîtées qui ont un bord sur lequel se trouve une sirène qui émet une sonorité unique. C'est l'harmonie des sphères qui fera rêver pour ne pas dire délirer toute la Renaissance redécouvrant l'Antiquité classique.

Les Moires

Mais surtout, complétant la gamme chantée par ces sirènes (donc avec l'harmonie) il y a trois femmes qui siègent en cercle à égale distance : les Moires, filles de Nécessité, qui ajoutent à l'harmonie du chant des sirènes. Lachésis chante le passé, Clotho le présent, et Atropos l'avenir.



Clotho, le présent, la main droite posée sur le fuseau, aide en s'interrompant parfois à la révolution du cercle extérieur (donc à faire tourner le cercle extérieur) tandis qu'Atropos l'avenir fait tourner les cercles intérieurs. Lachesis, le passé, pose tour à tour l'une de ses mains sur chacun des deux cercles. L'ensemble constitue un cosmos musical et unifié, un son et lumière, autrement dit un *plérôme*. Les âmes se rendent chez Lachésis qui rend un oracle et laisse ensuite le sort décider en jetant symboliquement une part de vertu que chaque âme ramasse (en prenant celle qui tombe le plus près d'elle). Le mythe ne vaut bien sûr que par son interprétation.

Le temps est conçu comme issu de la Nécessité et du Cosmos, le temps tient le cosmos, tenu lui-même par la grande loi souveraine de Nécessité, autrement dit du déterminisme. Sa royauté n'est pas à mettre en doute (les femmes siègent). Elles sont à équidistance. Interpréter : il n'y a de préséance. Cela signifie t-il que Platon leur accorde un même statut ? Pas tout à fait. Si le présent et l'avenir interviennent directement dans le mouvement, dans une relation symétrique et inverse, le passé quant à lui agit indirectement. Clotho le présent contribue à faire tourner le Cosmos (elle aide à faire tourner les cercles extérieurs). Le présent symbolise la force centrifuge. Lachésis, l'avenir, quant à elle, fait tourner les cercles intérieurs, la force centripète. « Ces pauses rythmées sont indispensable pour que l'action de Lachésis trouve sa place. D'autre part, il est naturel que Clothô, qui chante le présent, collabore au cercle qui est celui du jour qui passe ; qu'Artropos qui chante l'avenir, s'occupe des cercles intérieurs, puisque la destinée des hommes dépend de la planète d'où proviennent leurs âmes ; que Lachésis enfin, qui chante le passé, doive toucher les cercles intérieures comme le cercle extérieur, puisque le passé a un futur prédestiné, avant de devenir un présent »⁴. Ce qui signifie que le passé pèse tantôt sur le présent, tantôt sur l'avenir, dont le mouvement est dans un rapport de symétrie inverse. Le passé pondère et exerce une force régulatrice. Les temps dans ses modalités temporelles est conçu comme une énergie, comme une force qui anime le cosmos, et le fait chanter avec les 7 sirènes. Les cercles extérieurs et intérieurs traduisent *l'intuition* d'un temps vectorisé. Mais ce que la conception du temps métaphorisée de Platon rappelle, c'est le passage d'une conception du temps lié à un cosmos, au temps lié à la représentation, (représentation individuelle le plus souvent).

Le temps vectorisé

L'introduction d'une réflexion sur le temps vécu est liée à Augustin. Le temps est vu d'emblée par lui en relation avec l'esprit humain et non avec un cosmos. (Lorsqu'Augustin pose la question de la conception du temps il se demande ce qu'il y avait avant, avant le temps...). Pour Augustin, seul le présent

⁴ Léon Robin et M.J. Moreau, note de bas de page, in *La République*, p. 1446. La collection Garnier-Flammarion qui offre également une traduction de l'œuvre majeure de Platon présente l'intérêt de représenter autant qu'il est possible de le faire cette machine astronomique étonnante.

existe. Du point de vue physique, le présent n'existe pas. Futur et passé s'y télescopent. Du point de vue psychologique, il existe un présent, qui a pour propriété essentielle de progresser sous forme de séquence du passé au futur (ce qu'Augustin a vu). Et en ce sens il possède une direction par rapport au temps. Le temps vectorisé n'apparaît qu'avec Augustin, et donc avec la création, et non plus l'idée d'un cosmos éternel. Car la machine de Platon est la vision d'un temps éternisé, d'un cosmos éternel, où le futur est contenu dans le passé, quoiqu'on puisse considérer que le mouvement des cercles extérieurs contienne l'idée, la perception d'un temps vectorisé.

Cette idée de direction temporelle apparaît parfois dans la langue : l'aspect imperfectif exprime une représentation du temps dans le sens passé-futur, et l'aspect perfectif correspond à la direction futur-passé. Augustin lègue à la postérité un redoutable problème, celui du rapport que pose l'expérience du temps et la représentation dans laquelle cette expérience se structure: existe-t-il « une expérience du temps qui soit antérieure à sa représentation linguistique, et une représentation qui soit antérieure à l'expression linguistique du temps » ? Ce temps vécu se présente effectivement à nous dans cette structure qui apparaît universelle, c'est-à-dire commune à toutes les consciences : les trois modalités temporelles du passé, du présent et de l'avenir. Mais ce qu'Augustin fait apparaître de nouveau, c'est le caractère paradoxal de ces trois structures et leur dissymétrie radicale (que Platon relativisait : en les mettant à équidistance, il leur confère un statut égal, c'est leur action qui est différenciée).

Le temps de Platon

Ce temps vectorisé, Platon ne l'a pas conçu. Et pourtant, dans les structures linguistiques qui sont les siennes, les trois modalités existent. Ce qui conduit à penser qu'il y a une structure plus fondamentale : la causalité ou le déterminisme. Ce que Platon fait apparaître avec le temps fils de Nécessité.

Les linguistes ont en effet largement insisté sur le fait que présenter la conception du temps dans le langage, en utilisant comme catégories grammaticales les concepts de base « passé », « présent », « futur », est et reste du point de vue de la linguistique générale une extrapolation du système indo-européen allemand latin. Il n'est qu'un des systèmes possibles. Ce qui est vrai. Mais cela suffit-il à invalider l'idée que le temps est une catégorie universelle ?

Ramené à l'essentiel la question de la temporalité est simple : est-elle un cadre inné de la pensée, ou est-elle donnée par la langue. Le fonctionnement linguistique conditionne-t-il les représentations mentales ou bien le contraire ?

Le présent n'est pas la source du temps ni même sans doute la source de la conscience du temps mais il lui est corrélé. Si toutes les langues ne disposent pas des catégories grammaticales pour exprimer le passé, le présent et le futur, on peut continuer à penser que l'esprit humain éprouve dans l'ordre de l'instant, qu'il se projette dans l'ordre du futur et qu'il est capable de construire une périodisation, un séquençage qui implique le souvenir.

L'introduction d'une réflexion sur le temps vécu est liée à Augustin. Le temps est vu d'emblée par lui en relation avec l'esprit humain et non avec un cosmos. Pour lui, seul le présent existe. Du point de vue physique, le présent n'existe pas. Futur et passé s'y télescopent. Du point de vue psychologique, il existe un présent, qui a pour propriété essentielle de progresser sous forme de séquence du passé au futur » (ce qu'Augustin a vu).

Saint Augustin fait apparaître que l'expérience du temps et représentation sont deux moments distincts de la saisie du temps.

Pour concevoir le temps, il faut construire un système qui structure l'expérience en représentation. Et ce système s'appuie le plus souvent sur les modalités linguistiques.

